

Haïti en lumière depuis la scène floridienne Les Prestigious Haitian Music Awards honorent nos voix musicales

En janvier prochain, les projecteurs se tourneront vers la scène floridienne pour célébrer ce que la musique haïtienne a de plus vibrant à offrir. Les "Prestigious Haitian Music Awards" (PHMA), prévus pour le 10 janvier 2026 à North Miami Beach, promettent de récompenser des artistes qui, par leur voix, leur plume, leurs rythmes ou leur engagement, font rayonner Haïti bien au-delà de ses frontières. Mais que représentent vraiment ces prix? Sont-ils un simple événement de diaspora ou le miroir d'un rêve plus vaste : celui de faire vivre, coûte que coûte, la musique haïtienne dans toute sa splendeur?

Fondée en avril 2016, l'organisation *Prestigious Haitian Music Associations* est un collectif de musiciens, auteurs-compositeurs, producteurs, ingénieurs du son et professionnels du secteur musical haïtien œuvrant en diaspora. Son objectif : renforcer le paysage culturel haïtien, soutenir les artistes et assurer la transmission de notre héritage musical.

Chaque année, un processus rigoureux de nomination s'enclenche, couvrant 30 catégories allant du Kompa au Hip-Hop créole, en passant par la musique racine, la poésie chantée, ou encore les personnalités radiophoniques et télévisuelles. Dix lauréats seront sélectionnés pour recevoir les trophées lors de la cérémonie du 10 janvier 2026. L'événement se tiendra au *Julius Littman Performing Arts Theater* reconnu comme un haut lieu de la culture haïtienne en Floride.

Les gagnants seront invités à la cérémonie, avec prise en charge des frais. Le vote populaire, ouvert le 10 octobre, se poursuivra jusqu'au 10 décembre. Mais au-delà de l'apparat, une question se pose : qu'en est-il de la portée réelle de cette initiative pour Haïti elle-même?

L'événement, bien que porté par une belle énergie diasporique, semble encore peu connu dans l'archipel haïtien. Peu de relais médiatiques locaux, peu de retombées directes pour les artistes en Haïti, où, pourtant, chaque note de musique résonne comme un acte de résistance face à la crise. Loin d'être une critique, cela souligne plutôt une opportunité : faire davantage le pont entre ceux qui font danser Haïti et ceux qui la portent en eux depuis l'exil.



Dans un monde où la culture haïtienne lutte pour sa survie, les *Prestigious Haitian Music Awards* visent à soutenir la culture haïtienne en offrant un espace de reconnaissance et de visibilité. L'événement met en lumière la créativité et la résilience des Haïtiens, qu'ils soient en exil ou confrontés à des difficultés de toutes sortes, tant en Haïti qu'en diaspora.

Mais comme toute œuvre culturelle, cette reconnaissance prendra tout son sens, si elle devient une passerelle entre les mondes, entre les scènes haïtiennes de

(AWARD / p. 12)



Pour La Voix du Port
Indran Amirthanayagam
Animateur de la Chaîne de la poésie
en Youtube <https://youtube.com/user/indranam>

La semaine vierge

Arrive encore
samedi sans avoir
écrit le poème.

Et je me demande
pourquoi je laisse
la tâche au dernier

moment? Pour être
une tâche?
Une obligation?

Ce sera possible
vivre sans
besoins,

ni demandes,
et obligations
établies

pour qu'on
puisse s'éveiller
un samedi

avec seulement
la semaine
et la vie devant?

Indran Amirthanayagam dr le 6 Décembre, 2025

La ville de New York institue le 26 juillet comme Jour du Compas dans ses arrondissements...

NEW-YORK, jeudi 4 décembre 2025 (RHINEWS)- Le Compas direct a franchi une nouvelle étape dans son rayonnement international avec l'adoption, jeudi 4 décembre 2025, de la résolution 987 instituant une « Journée du Compas » observée chaque 26 juillet dans les arrondissements de New York, selon la décision municipale. La mesure, proposée par Rita Joseph, conseillère du 40^e district de Brooklyn, rend hommage à ce rythme créé par le musicien haïtien Nemours Jean-Baptiste.

Interrogée par Rhinews, Rita Joseph a affirmé que cette initiative vise à saluer « la grande contribution de la culture haïtienne dans la ville de New York ». Elle a déclaré que « le Compas, à l'instar de la cuisine et de l'artisanat, constitue un élément essentiel de notre identité ». Selon la résolution, cette journée doit permettre de reconnaître l'influence croissante de ce genre musical dans les communautés haïtiennes et caribéennes de la ville.

Le Compas occupe une place importante dans la vie culturelle des Haïtiens de New York, où des groupes se produisent régulièrement les week-ends, notamment lors de festivals qui attirent un large public. Cette reconnaissance officielle est perçue comme un symbole fort pour un genre musical célébrant cette année ses soixante-dix ans d'existence.

Créé en 1955 par Nemours Jean-Baptiste, le Compas direct s'est progressivement imposé comme l'un des piliers de la musique haïtienne. Le rythme s'est modernisé au fil des décennies, mêlant cuivres, guitares et technologie contemporaine tout en conservant sa structure fondamentale.

Plusieurs groupes musicaux haïtiens ont joué un rôle majeur dans l'essor international du compas, chacun apportant une signature particulière au genre et contribuant à son rayonnement bien au-delà des frontières d'Haïti.

Tabou Combo demeure l'un des ambassadeurs les plus emblématiques, ayant parcouru le monde depuis les années 1970 et popularisé des titres devenus incontournables. Skah Shah et coupé Cloué ont également marqué la scène internationale, le premier par son style

harmonique sophistiqué, le second par sa fusion singulière entre compas et influences troubadour. A cette liste, il faut ajouter Tropicana et Septentrional, les deux plus anciens groupes musicaux haïtiens. Magnum Band, System Vand et les Frères Dejean....

Plus tard, des groupes comme Zin, Carimi, Zenglen, et T-Vice ont modernisé le compas, lui insufflant une dimension contemporaine grâce à des arrangements plus électriques et une présence soutenue dans la diaspora, notamment à New York, Miami et Paris.

D'autres formations, telles que Djakout Mizik, Nu

Look, Harmonik ou Klass, ont consolidé cette expansion en attirant un public nouveau, en multipliant les tournées internationales et en portant une esthétique repensée du compas.

Grâce à la persévérance de ces groupes et artistes, le compas s'est affirmé comme un rythme caribéen incontournable et un marqueur culturel majeur sur la scène musicale mondiale.

Cette évolution et cette reconnaissance officielle à New York est un nouvel échelon dans la diffusion mondiale du Compas direct.

HAÏTI : DISPARAÎTRE OU RENAÎTRE

À bras le corps, je prends aujourd'hui les responsabilités qui sont miennes pour dire tout haut ce que la grande majorité pense tout bas.

Disparaître ou Renaître : il n'y a aucun salut pour Haïti sans un grand coup de balai. Trop d'affairistes et d'opportunistes creux aux commandes. Il faudra, pour reprendre l'expression poétique de Carl Bouard, « du blanchi jusqu'au os. » Les temps de rafistolage sont révolus. Quarante ans après l'effondrement du régime duvaliériste, trente-huit ans après le drame de la ruelle Vaillant, le progrès social et le développement durable ne sont toujours pas au rendez-vous dans ce pays où la population est en agonie.

Les vendeurs de rêves et d'illusions ont oublié que la démocratie ne se décrète pas ; elle se construit avec des démocrates et non avec les apprentis satrapes qui se reproduisent dans tous les couloirs de décisions. 2026, c'est un cycle qui se ferme pour le meilleur et pour le pire ! Et le bilan est bien maigre...

Notre Haïti Chérie a touché les bas-fonds de l'impensable par la grâce des fossoyeurs au pouvoir. Il est honteux d'être sans honte, dit Saint Augustin, la honte étant une marque d'humanité. Dommage que l'humiliation n'ait

jamais touché ni le cœur ni l'esprit des renégats qui ont kidnappé la République. Se démettre volontairement en aménageant un départ ordonné serait un acte de courage du Conseil Présidentiel de Transition.

Mais, les chansons qui nous viennent de la Villa d'Accueil n'indiquent point une prise de conscience citoyenne en ces moments de sécheresse morale et de détresse nationale. Toutefois, je reconnais à mes compatriotes du CPT, malgré leurs divergences d'intérêts mercantiles, une grande qualité : la solidarité dans le mal. Les pleurs tardifs des péliades mourantes qui cherchent la sympathie de leurs victimes, misant sur leur émotion, sont d'un rare cynisme.

C'est pourquoi, j'invite « le faible reste moral » de la société haïtienne de l'intérieur et de la diaspora au RASSEMBLEMENT CITOYEN pour sauver la Patrie du cataclysme politique et social imminent. Devrais-je répéter Jean-Paul Marat qui affirmait lors de la révolution française que « le moment est venu d'organiser momentanément le despotisme de la liberté pour écraser le despotisme des rois. »

Ensemble, Maintenant !

Dr. Emmanuel Ménard

Economie : Trump est une catastrophe pour l'État de droit !

(ECONOMIE... Suite de la Page 2)

constitue, selon lui, un aspect très problématique du modèle chinois.

L'économiste ne soutient pas qu'un État autoritaire serait une solution, mais il estime que les démocraties libérales doivent démontrer qu'elles peuvent, elles aussi, réaliser efficacement les projets attendus par les citoyens. Il critique notamment l'incapacité de certains pays, comme les États-Unis, à mener rapidement à bien de grandes infrastructures — illustrée par les décennies de débats autour du train à grande vitesse entre Los Angeles et San Francisco.

Selon lui, les États ont besoin de fonctionnaires disposant de plus de latitude pour approuver les projets, et de moins de bureaucratie et de réglementation. Il affirme que l'État de droit, censé résoudre les problèmes, est devenu un obstacle : aux États-Unis, les procédures judiciaires et les recours incessants bloquent presque toute construction d'envergure. Des riverains fortunés utilisent les lois environnementales ou de voisinage pour empêcher même des projets modestes, comme des aires de jeux ou une résidence universitaire à Berkeley. À force de durer, ces procédures permettent à des avocats coûteux de convaincre les juges d'accepter n'importe quelle objection.

« Une société américaine du procès »

Wang reconnaît que les débats autour de l'environnement, des minorités ou de la famille témoignent d'une démocratie vivante, et il affirme ne pas vouloir éliminer les avocats. Cependant, il estime que la « société américaine du procès », née dans les années 1950-1960 pour corriger des excès réels (autoroutes massives, usage abusif de pesticides), n'est plus adaptée aux défis actuels.

Aujourd'hui, l'enjeu est de moderniser les infrastructures, construire davantage de logements et rendre l'économie plus écologique ; pour cela, il faut un système capable de s'ajuster à cette nouvelle réalité.

L'économiste souligne aussi que la numérisation, domaine où les États-Unis excellent, ne permet pas à elle seule de bâtir des logements ou des installations solaires. Le pays compte de nombreux visionnaires technologiques, mais ceux-ci se préoccupent peu de légitimité démocratique, pourtant indispensable pour réaliser des projets dans une démocratie. Selon Wang, un gouvernement efficace doit se concentrer sur les problèmes concrets des citoyens : le logement, le coût de la vie et l'état des infrastructures.

Interrogé sur la force d'innovation du secteur privé américain et du capital-risque, Wang répond que la puissance financière seule ne suffit pas. Il cite l'exemple d'Apple, valorisée à près de 4 000 milliards de dollars mais incapable

de mener à bien son projet de voiture électrique, abandonné après des années d'investissements. À l'inverse, Xiaomi, entreprise chinoise bien plus modeste, a lancé un véhicule électrique performant qui a même battu un record au Nürburgring, célèbre complexe de circuits automobiles situé près du village de Nürburg, en Allemagne. Pour Wang, ce contraste montre que la supériorité du marché financier américain n'est pas forcément un atout déterminant.

Le libre marché, dépassé ?

À l'argument selon lequel le marché devrait décider des investissements plutôt que l'État, Wang répond que les États-Unis pratiquent déjà une politique industrielle active : Donald Trump, par exemple, a soutenu massivement Intel au point d'en faire presque une entreprise publique de fait. Selon lui, le consensus favorable à la mondialisation des années 1990 est brisé. Très peu croient encore que le libre marché, à lui seul, puisse constituer une réponse suffisante — même des journaux comme *The Economist* ou le *Financial Times* semblent s'en éloigner.

Wang affirme plus loin que Trump n'a pas de meilleur plan pour relancer l'industrie américaine. Depuis l'annonce de son nouveau régime douanier, les États-Unis ont perdu plus de 40 000 emplois industriels, sans compter les expulsions de centaines de travailleurs d'une usine Hyundai. Selon Wang, cette stratégie protectionniste va à l'encontre de ce qui a permis à la Chine de devenir une puissance technologique : l'accueil d'ingénieurs étrangers et la collaboration avec des entreprises internationales pour former la main-d'œuvre locale. Trump, lui, s'appuie sur des droits de douane que le Canadien juge dépassés.

L'économiste estime également que Trump représente « une catastrophe pour l'État de droit », ce qui affaiblit la position mondiale des États-Unis. Pourtant, son succès électoral s'explique par le mécontentement de nombreux Américains face à la stagnation de leur niveau de vie et à la gestion des grandes villes démocrates. Selon Wang, ces responsables politiques se concentrent trop sur les procédures et pas assez sur la construction et les solutions concrètes.

Interrogé sur l'idée que le Parti communiste chinois disposerait du meilleur modèle économique, Wang répond que ce modèle peut être efficace pour maintenir une base industrielle, mais qu'il ne fournit pas une solution globale — et que des pratiques comme l'expulsion de travailleurs étrangers ne sont certainement pas une réponse.

Les journalistes soulignent que l'économie chinoise, dirigée par l'État, échoue également dans certains secteurs, comme l'aéronautique ou les semi-conducteurs, malgré des subventions massives. Wang reconnaît que la Chine accuse un retard important dans les domaines nécessitant l'intégration de multiples disciplines scientifiques. En revanche, dans les secteurs où la science est déjà mature et où la performance dépend surtout de la qualité de la fabrication, la Chine dépasse nettement l'Europe et les États-Unis. C'est le cas pour les smartphones, l'électronique grand public ou encore les batteries de voitures électriques, des domaines dans lesquels la Chine excelle grâce à des processus industriels impeccablement coordonnés. Mis à part l'aéronautique et les semi-conducteurs, ce constat s'applique à presque tous les secteurs majeurs.

Concernant l'idée que la Chine aurait déjà atteint le sommet de son développement, Wang reconnaît que cette

hypothèse est possible. Cependant, note-t-il, ce n'est pas l'avis de Xi Jinping, et c'est cette conviction — celle des dirigeants chinois persuadés de la poursuite de l'ascension de « l'Orient » — qui importe politiquement.

L'un des piliers de la théorie du « pic chinois » repose sur l'idée que le pays manquera bientôt de main-d'œuvre, conséquence directe de la politique de l'enfant unique. Wang reste sceptique : la démographie n'explique pas tout, estime-t-il. « La Chine continue de croître et de s'enrichir. Les sociétés vieillissantes sont censées devenir moins innovantes et moins audacieuses, mais je ne vois rien de tel en Chine. Le pays dépasse désormais l'Allemagne dans l'automobile et rattrape les États-Unis dans l'intelligence artificielle. »

L'Europe, « une économie mausolée »

À propos de l'Europe, qu'il qualifie d'« économie mausolée », Wang affirme qu'elle ne semble plus « optimiste que lorsqu'elle se tourne vers son passé ».

Après y avoir passé deux mois cet été, son constat est sévère : la Chine est en train de désindustrialiser le continent, de l'automobile à la mécanique, tandis que les États-Unis le distancent dans les logiciels, la biotechnologie ou encore la finance. « L'Europe est assiégée de toutes parts, et pourtant la complaisance domine. En Allemagne, par exemple, les trois quarts des millionnaires sont héritiers plutôt que self-made. »

Wang assure qu'il ne s'agit pas de pessimisme gratuit. Selon lui, l'Europe aurait tort de se réjouir des turbulences politiques américaines, car « une économie affaiblie entraîne inévitablement une politique affaiblie ». « Soit la démocratie devient plus efficace pour répondre aux attentes de ses citoyens, soit elle sera menacée par l'autocratie » ?, demandent les journalistes qui résumant assez bien la pensée de l'auteur. Les signes sont d'ailleurs déjà là : partout, les partis populistes de droite progressent plus vite que les formations modérées. « Si l'AJD continue de monter en Allemagne et que le Rassemblement national gagne en France, l'Europe n'avancera pas. Je ne suis pas optimiste pour son avenir. »

Huguette Hérard

Références

(1) Dan Wang, 34 ans, est considéré comme l'un des plus grands experts du développement technologique de la Chine. Il a travaillé pendant 6 ans en Chine et mène actuellement des recherches à l'université de Stanford en Californie. Né en Chine et ayant grandi au Canada, Dan Wang a travaillé comme analyste technologique en Chine de 2017 à 2023. Économiste et philosophe, il mène actuellement des recherches à la Hoover Institution de l'université Stanford en Californie. (Informations : Der Spiegel).

(2) Son livre *Breakneck*, qui vient de paraître, fait beaucoup de bruit aux États-Unis. Wang y décrit comment la Chine a connu une croissance économique étonnante tout en devenant encore plus répressive sur le plan politique. Selon lui, le régime chinois est libéride et dictatorial, mais il répond en même temps aux attentes de nombreux citoyens, alors qu'en Occident, de nombreux électeurs doutent de l'efficacité de leurs gouvernements.

(3) Menée par Simon Book et Bernhard Zand à New York, l'interview a paru dans l'hebdomadaire allemand *Der Spiegel* en date du 28 novembre 2025.

Haïti en lumière depuis la scène floridienne

Les Prestigious Haitian Music Awards honorent nos voix musicales

(AWARD... Suite de la Page 11)

Port-au-Prince et celles de Miami, entre les beats produits à Jacmel et les platines de Brooklyn. L'enjeu est là : que le prestige n'ait pas seulement un écho dans les salles américaines, mais aussi dans les cœurs d'Haïti. Qu'il devienne une lumière partagée, un souffle qui traverse l'exil pour rallumer la flamme de notre mémoire collective.

Alors que les votes se poursuivront jusqu'au 10 décembre 2025, il est déjà temps de voter pour vos artistes préférés (en vous rendant sur le site de l'organisation : haitianmusicawards.info), de faire connaître leurs catégories, d'en faire écho sur les réseaux sociaux, de partager les vidéos des artistes nominés, et de s'assurer qu'Haïti ne soit pas qu'un thème ou une origine, mais la destinataire réelle du rayonnement culturel.

Et si ce gala devenait, chaque année, un rendez-vous de retrouvailles entre ceux qui chantent Haïti d'ici et ceux qui l'espèrent encore de là-bas ?

La musique haïtienne est une prière, un cri, une danse, une mémoire. Ne la laissons pas s'éteindre. Offrons-lui la reconnaissance et, surtout, l'écoute qu'elle mérite.

Michelle Laortue

Germine Joly, ex-chef du gang 400 Mawozo, écope de la prison à vie aux États-Unis

(YONYON... Suite de la 1ère Page)

informations rapportées par le journal *Miami Herald*, cette peine maximale découle de son rôle dans l'enlèvement de 17 missionnaires nord-américains, dont un enfant, dans la région métropolitaine de Port-au-Prince.

Le juge John D. Bates, d'un tribunal fédéral du district de Columbia, a également ordonné à Joly le paiement d'une amende de 1 700 dollars. Selon le tribunal, l'opération avait été planifiée depuis sa cellule de prison et visait à utiliser les otages comme moyen de pression pour obtenir sa propre libération.

« Ce crime était motivé par un intérêt strictement personnel. Germine voulait recouvrer sa liberté en utilisant des chrétiens comme monnaie d'échange », ont affirmé les procureurs. « Son plan s'est finalement retourné contre lui », a souligné l'avocate Jeanine Pirro, citée par le *Miami Herald*.

Les 17 missionnaires, membres d'un ministère chrétien basé dans l'Ohio, avaient été retenus captifs pendant

62 jours. Officiellement, leur libération est présentée comme une évasion, mais les autorités américaines ont confirmé qu'une rançon de 350 000 dollars avait été versée, bien en deçà du million initialement exigé.

Cette condamnation envoie un signal fort contre l'impunité. À l'image de la justice américaine, les autorités haïtiennes pourraient renforcer la lutte contre les ravisseurs en engageant des poursuites crédibles et aboutissant à des verdicts fermes. Des actions judiciaires déterminées contribueraient à protéger la population et à restaurer la confiance dans le système de justice.

Le tribunal américain a rappelé la gravité des crimes commis et le caractère organisé de l'opération, soulignant les risques extrêmes auxquels étaient exposées les victimes. La justice fédérale a confirmé que Yonyon ne bénéficiera d'aucune libération conditionnelle et l'a condamné à verser une amende symbolique de 1 700 dollars, scellant ainsi une décision exemplaire contre l'impunité.

Fact Checking News (FCN)